



PIENŒE
DE
PASCAL

BJ901
P41
C.1



1080043503

*apertenerse a Gertrudes
De la Baume*

E # 46499 190

PENSÉES
DE
M. PASCAL.

14



Capilla Alfonso
Biblioteca Universitaria

62023

B1961

P41



F.
DEL ESTADO DE NUEVO LEON



PRÉFACE,

Où l'on fait voir de quelle maniere ces Pensées ont été écrites & recueillies ; ce qui en a fait retarder l'impression ; quel étoit le dessein de Monsieur Pascal dans cet Ouvrage, & de quelle sorte il a passé les dernières années de sa vie.

MONSIEUR PASCAL ayant quitté fort jeune l'étude des Mathématiques, de la Physique & des autres sciences profanes, dans lesquelles il avoit fait un si grand progrès, qu'il y a eu assurément peu de personnes qui aient pénétré plus avant que lui dans les matières particulières qu'il en a traitées ; il commença vers la trentième année de son âge à s'appliquer à des

a 113 7290

vj P R E F A C E.

choses plus sérieuses & plus relevées, & à s'adonner uniquement, autant que sa santé le put permettre, à l'étude de l'écriture, des Pères & de la Morale Chrétienne.

Mais quoiqu'il n'ait pas moins excellé dans ces sortes de sciences, qu'il avoit fait dans les autres, comme il l'a bien fait paroître par des Ouvrages qui passent pour assez achevés en leur genre, on peut dire néanmoins que si Dieu eût permis qu'il eût travaillé quelque temps à celui qu'il avoit dessein de faire sur la Religion, & auquel il vouloit employer tout le reste de sa vie, cet Ouvrage eût beaucoup surpassé tous les autres qu'on a vus de lui; parce qu'en effet les vues qu'il avoit sur ce sujet étoient infiniment au-dessus de celles qu'il avoit sur toutes les autres choses.

Je crois qu'il n'y aura personne qui n'en soit facilement persuadé en voyant seulement le peu que l'on en donne à présent, quelque im-

P R E F A C E. vij

parfait qu'il paroisse; & principalement sachant la maniere dont il y a travaillé, & toute l'histoire du recueil qu'on en a fait. Voici comment tout cela s'est passé.

Monsieur Pascal conçut le dessein de cet Ouvrage plusieurs années avant sa mort: mais il ne faut pas néanmoins s'étonner s'il fut si longtemps sans en rien mettre par écrit; car il avoit toujours accoutumé de songer beaucoup aux choses, & de les disposer dans son esprit avant que de les produire au dehors, pour bien considérer & examiner avec soin celles qu'il falloit mettre les premières ou les dernières, & l'ordre qu'il leur devoit donner à toutes, afin qu'elles pussent faire l'effet qu'il désiroit. Et comme il avoit une mémoire excellente, & qu'on peut dire même prodigieuse, en sorte qu'il a souvent assuré qu'il n'avoit jamais rien oublié de ce qu'il avoit une fois bien imprimé dans son esprit; lorsqu'il s'étoit ainsi quelque

viiij *P R E F A C E.*

temps appliqué à un sujet, il ne craignoit pas que les pensées qui lui étoient venues pussent jamais lui échapper : & c'est pourquoi il dif-feroit assez souvent de les écrire, soit qu'il n'en eût pas le loisir, soit que sa santé, qui a presque toujours été languissante & imparfaite, ne fût pas assez forte pour lui permettre de travailler avec application.

C'est ce qui a été cause que l'on a perdu à sa mort la plus grande partie de ce qu'il avoit déjà conçu touchant son dessein. Car il n'a presque rien écrit des principales raisons dont il vouloit se servir, des fondemens sur lesquels il prétendoit appuyer son Ouvrage, & de l'ordre qu'il vouloit y garder; ce qui étoit assurément très-considérable. Tout cela étoit tellement gravé dans son esprit & dans sa mémoire, qu'ayant négligé de les écrire, lorsqu'il l'auroit peut-être pu faire, il se trouva, lorsqu'il l'auroit bien voulu, hors d'état d'y pouvoir du tout travailler.

P R E F A C E. ix

Il se rencontra néanmoins une occasion, il y a dix ou douze ans, en laquelle on l'obligea, non pas d'écrire ce qu'il avoit dans l'esprit sur ce sujet-là, mais d'en dire quelque chose de vive voix. Il le fit donc en présence & à la priere de plusieurs personnes très-considérables de ses amis. Il leur développa en peu de mots le plan de tout son Ouvrage: il leur représenta ce qui en devoit faire le sujet & la matière: il leur en rapporta en abrégé les raisons & les principes, & il leur expliqua l'ordre & la suite des choses qu'il y vouloit traiter. Et ces personnes, qui sont aussi capables qu'on le puisse être de juger de ces sortes de choses, avouent qu'elles n'ont jamais rien entendu de plus beau, de plus fort, de plus touchant, ni de plus convainquant; qu'elles en furent charmées, & que ce qu'elles virent de ce projet & de ce dessein, dans un discours de deux ou trois heures fait ainsi sur le champ & sans avoir

été prémédité ni travaillé, leur fit juger ce que ce pouvoit être un jour, s'il étoit jamais exécuté & conduit à sa perfection par une personne dont elles connoissoient la force & la capacité; qui avoit accoutumé de tant travailler tous ses Ouvrages, qu'il ne se contentoit presque jamais de ses premières pensées, quelque bonnes qu'elles parussent aux autres, & qui a refait souvent jusqu'à huit ou dix fois des piéces que tout autre que lui trouvoit admirables dès la première.

Après qu'il leur eut fait voir quelles sont les preuves qui font le plus d'impression sur l'esprit des hommes, & qui sont les plus propres à les persuader, il entreprit de montrer que la Religion Chrétienne avoit autant de marques de certitude & d'évidence, que les choses qui sont reçues dans le monde pour les plus indubitables.

Pour entrer dans ce dessein, il commença par une peinture de

l'homme, où il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit le faire connoître au-dedans & au-dehors de lui-même, jusqu'aux plus secrets mouvemens de son cœur. Il supposa ensuite un homme qui ayant toujours vécu dans une ignorance générale, & dans l'indifférence à l'égard de toutes choses, & sur-tout à l'égard de soi-même, vient enfin à se considérer dans ce tableau, & à examiner ce qu'il est. Il est surpris d'y découvrir une infinité de choses auxquelles il n'a jamais pensé; & il ne sauroit remarquer sans étonnement & sans admiration tout ce que M. Pascal lui fait sentir de sa grandeur & de sa bassesse, de ses avantages & de ses foiblesses, du peu de lumière qui lui reste & des ténèbres qui l'environnent presque de toutes parts, & enfin de toutes les contrariétés étonnantes qui se trouvent dans sa nature. Il ne peut plus après cela demeurer dans l'indifférence, s'il a tant soit peu de raison; &

xij P R E F A C E.

quelque insensible qu'il ait été jus-
qu'alors, il doit souhaiter, après
avoir ainsi connu ce qu'il est, de
connoître aussi d'où il vient, & ce
qu'il doit devenir.

Monsieur Pascal l'ayant mis dans
cette disposition de chercher à s'inf-
truire sur un doute si important,
il l'adresse premièrement aux Phi-
losophes; & c'est là qu'après lui
avoir développé tout ce que les plus
grands Philosophes de toutes les
sectes ont dit sur le sujet de l'hom-
me, il lui fait observer tant de dé-
fauts, tant de foiblesses, tant de
contradictions & tant de faussetés
dans tout ce qu'ils en ont avancé,
qu'il n'est pas difficile à cet homme
de juger que ce n'est pas là où il
s'en doit tenir.

Il lui fait ensuite parcourir tout
l'Univers & tous les âges, pour lui
faire remarquer une infinité de Re-
ligions qui s'y rencontrent; mais
il lui fait voir en même-temps par
des raisons si fortes & si convain-

P R E F A C E. xiiij

quantes, que toutes ces Religions
ne sont remplies que de vanité, que
de folies, que d'erreurs, que d'éga-
remens & d'extravagances, qu'il
n'y trouve rien encore qui puisse le
satisfaire.

Enfin, il lui fait jeter les yeux sur
le peuple Juif, & il lui en fait ob-
server des circonstances si extraor-
dinaires, qu'il attire facilement son
attention. Après lui avoir représen-
té tout ce que ce peuple a de singu-
lier, il s'arrête particulièrement à
lui faire remarquer un livre unique
par lequel il se gouverne, & qui
comprend tout ensemble son his-
toire, sa loi & sa Religion. A peine
a-t-il ouvert ce livre, qu'il y apprend
que le monde est l'ouvrage d'un
Dieu, & que c'est ce même Dieu
qui a créé l'homme à son image, &
qui l'a doué de tous les avantages du
corps & de l'esprit qui convenoient
à cet état. Quoiqu'il n'ait rien en-
core qui le convainque de cette
vérité, elle ne laisse pas de lui plai-

re ; & la raison seule suffit pour lui faire trouver plus de vraisemblance dans cette supposition qu'un Dieu est l'auteur des hommes & de tout ce qu'il y a dans l'Univers, que dans tout ce que ces mêmes hommes se sont imaginé par leurs propres lumières. Ce qui l'arrête en cet endroit, est de voir, par la peinture qu'on lui a faite de l'homme, qu'il est bien éloigné de posséder tous ces avantages qu'il a dû avoir lorsqu'il est sorti des mains de son auteur ; mais il ne demeure pas longtemps dans ce doute : car, dès qu'il poursuit la lecture de ce même livre, il y trouve qu'après que l'homme eût été créé de Dieu dans l'état d'innocence & avec toute sorte de perfection, la première action qu'il fit, fut de se révolter contre son Créateur, & d'employer tous les avantages qu'il en avoit reçus pour l'offenser.

Monsieur Pascal lui fait alors comprendre que ce crime ayant été

le plus grand de tous les crimes en toutes les circonstances, il avoit été puni non-seulement dans ce premier homme, qui étant déchu par là de son état, tomba tout d'un coup dans la misère, dans la foiblesse, dans l'erreur & dans l'aveuglement ; mais encore dans tous ses descendants à qui ce même homme a communiqué & communiquera encore sa corruption dans toute la suite des temps.

Il lui montre ensuite divers endroits de ce livre où il a découvert cette vérité. Il lui fait prendre garde qu'il n'y est plus parlé de l'homme que par rapport à cet état de foiblesse & de désordre ; qu'il y est dit souvent, que toute chair est corrompue, que les hommes sont abandonnés à leurs sens, & qu'ils ont une pente au mal dès leur naissance. Il lui fait voir encore que cette première chute est la source non-seulement de tout ce qu'il y a de plus incompréhensible dans la nature de

xvj P R E F A C E.

l'homme, mais aussi d'une infinité d'effets qui sont hors de lui, & dont la cause lui est inconnue. Enfin, il lui représente l'homme si bien dépeint dans tout ce livre, qu'il ne lui paroît plus différent de la première image qu'il lui en a tracée.

Ce n'est pas assez d'avoir fait connoître à cet homme son état plein de misère; M. Pascal lui apprend encore qu'il trouvera dans ce même livre de quoi se consoler. Et en effet il lui fait remarquer qu'il y est dit que le remède est entre les mains de Dieu; que c'est à lui que nous devons recourir pour avoir les forces qui nous manquent; qu'il se laissera fléchir, & qu'il enverra même un libérateur aux hommes, qui satisfera pour eux, & qui réparera leur impuissance.

Après qu'il lui a expliqué un grand nombre de remarques très-particulières sur le livre de ce peuple, il lui fait encore considérer que c'est le seul qui ait parlé dignement de

P R E F A C E. xvij

l'Être souverain, & qui ait donné l'idée d'une véritable Religion. Il lui en fait concevoir les marques les plus sensibles, qu'il applique à celles que ce livre a enseignées; & il lui fait faire une attention particulière sur ce qu'elle fait consister l'essence de son culte dans l'amour du Dieu qu'elle adore: ce qui est un caractère tout singulier, & qui la distingue visiblement de toutes les autres Religions, dont la fausseté paroît par le défaut de cette marque si essentielle.

Quoique M. Pascal, après avoir conduit si avant cet homme qu'il s'étoit proposé de persuader insensiblement, ne lui ait encore rien dit qui le puisse convaincre des vérités qu'il lui a fait découvrir; il l'a mis néanmoins dans la disposition de les recevoir avec plaisir, pourvu qu'on puisse lui faire voir qu'il doit s'y rendre, & de souhaiter même de tout son cœur qu'elles soient solides & bien fondées, puisqu'il y trou-

xviii *P R E F A C E.*

ve de si grands avantages pour son repos & pour l'éclaircissement de ses doutes. C'est aussi l'état où devoit être tout homme raisonnable, s'il étoit une fois bien entré dans la suite de toutes les choses que M. Pascal vient de représenter ; & il y a sujet de croire qu'après cela il se rendroit facilement à toutes les preuves qu'il apporta ensuite pour confirmer la certitude & l'évidence de toutes ces vérités importantes dont il avoit parlé, & qui font le fondement de la Religion Chrétienne qu'il avoit dessein de persuader.

Pour dire en peu de mots quelque chose de ses preuves, après qu'il eut montré en général que les vérités dont il s'agissoit, étoient contenues dans un livre de la certitude duquel tout homme de bon sens ne pouvoit douter, il s'arrêta principalement au livre de Moïse, où ces vérités sont particulièrement répandues, & il fit voir par un très-grand nombre de circonstances indubita-

P R E F A C E. xix

bles, qu'il étoit également impossible que Moïse eût laissé par écrit des choses fausses, ou que le peuple à qui il les avoit laissées s'y fût laissé tromper, quand même Moïse auroit été capable d'être fourbe.

Il parla aussi de tous les grands miracles qui sont rapportés dans ce livre ; & comme ils sont d'une grande conséquence pour la Religion qui y est enseignée, il prouva qu'il n'étoit pas possible qu'ils ne fussent vrais, non-seulement par l'autorité du livre où ils sont contenus, mais encore par toutes les circonstances qui les accompagnent, & qui les rendent indubitables.

Il fit voir encore de quelle manière toute la loi de Moïse étoit figurative ; que tout ce qui étoit arrivé aux Juifs n'avoit été que la figure des vérités accomplies à la venue du Messie ; & que le voile qui couvroit ces figures ayant été levé, il étoit aisé d'en voir l'accomplissement & la consommation parfaite

en faveur de ceux qui ont reçu
Jésus-Christ.

M. Pascal entreprit ensuite de
prouver la vérité de la Religion par
les prophéties ; & ce fut sur ce sujet
qu'il s'étendit beaucoup plus que
sur les autres. Comme il avoit beau-
coup travaillé là-dessus , & qu'il
avoit sur ce sujet des vues qui lui
étoient toutes particulières , il les
expliqua d'une manière fort intel-
ligible , il en fit voir le sens & la
suite avec une facilité merveilleuse,
& il les mit dans tout leur jour &
dans toute leur force.

Enfin , après avoir parcouru les
livres de l'ancien Testament , &
fait encore plusieurs observations
convainquantes pour servir de fon-
demens & de preuves à la vérité de
la Religion , il entreprit encore de
parler du nouveau Testament , &
de tirer ses preuves de la vérité mê-
me de l'Évangile.

Il commença par Jésus-Christ ;
& quoiqu'il l'eût déjà prouvé invin-

ciblement par les prophéties & par
toutes les figures de la loi , dont on
voyoit en lui l'accomplissement
parfait , il apporta encore beaucoup
de preuves tirées de sa Personne
même , de ses miracles , de sa doc-
trine & des circonstances de sa vie.

Il s'arrêta ensuite sur les Apôtres :
& pour faire voir la vérité de la foi
qu'ils ont publiée hautement par-
tout , après avoir établi qu'on ne
pouvoit les accuser de fausseté qu'en
supposant , ou qu'ils avoient été des
fourbes , ou qu'ils avoient été trom-
pés eux-mêmes , il fit voir claire-
ment que l'une & l'autre de ces sup-
positions étoient également impos-
sibles.

Enfin , il n'oublia rien de tout ce
qui pouvoit servir à la vérité de
l'histoire évangélique , faisant de
très-belles remarques sur l'Évangile
même , sur le style des Évangélistes
& sur leurs personnes ; sur les Apô-
tres en particulier & sur leurs écrits ;
sur le nombre prodigieux de mira-

xxij *P R E F A C E.*

cles; sur les Martyrs, sur les Saints; en un mot, sur toutes les voies par lesquelles la Religion Chrétienne s'est entièrement établie. Et quoiqu'il n'eût pas le loisir dans un simple discours de traiter au long une si vaste matière, comme il avoit dessein de faire dans son Ouvrage, il en dit néanmoins assez pour convaincre que tout cela ne pouvoit être l'ouvrage des hommes, & qu'il n'y avoit que Dieu seul qui eût pu conduire l'événement de tant d'effets différens, qui concourent tous également à prouver d'une manière invincible, la Religion qu'il est venu lui-même établir parmi les hommes.

Voilà en substance les principales choses dont il entreprit de parler dans tout ce discours, qu'il ne proposa à ceux qui l'entendirent, que comme l'abrégé du grand Ouvrage qu'il méditoit: & c'est par le moyen d'un de ceux qui y furent présens, qu'on a su

P R E F A C E. xxiiij

depuis le peu que je viens d'en rapporter.

On verra, parmi les fragmens que l'on donne au Public, quelque chose de ce grand dessein de M. Pascal; mais on y en verra bien peu: & les choses mêmes que l'on y trouvera sont si imparfaites, si peu étendues & si peu digérées, qu'elles ne peuvent donner qu'une idée très-groffière de la manière dont il avoit envie de les traiter.

Au reste, il ne faut pas s'étonner si dans le peu qu'on en donne, on n'a pas gardé son ordre & sa suite pour la distribution des matières. Comme on n'avoit presque rien qui se suivît, il eût été inutile de s'attacher à cet ordre; & l'on s'est contenté de les disposer à peu près en la manière qu'on a jugé être plus propre & plus convenable à ce que l'on en avoit. On espere même qu'il y aura peu de personnes qui, après avoir bien conçu une fois le dessein de M. Pascal, ne suppléent d'eux-

mêmes au défaut de cet ordre, & qui, en considérant avec attention les diverses matieres répandues dans ces fragmens, ne jugent facilement où elles doivent être rapportées, suivant l'idée de celui qui les avoit écrites.

Si l'on avoit seulement ce discours-là parécrit tout au long, & en la maniere qu'il fut prononcé, l'on auroit quelque sujet de se consoler de la perte de cet Ouvrage, & l'on pourroit dire qu'on en auroit au moins un petit échantillon, quoique fort imparfait. Mais Dieu n'a pas permis qu'il nous ait laissé, ni l'un, ni l'autre. Car peu de temps après il tomba malade d'une maladie de langueur & de foiblesse, qui dura les quatre dernieres années de sa vie, & qui, quoiqu'elle parût fort peu au-dehors, & qu'elle ne l'obligeât pas de garder le lit ni la chambre, ne laissoit pas de l'incommoder beaucoup, & de le rendre presque incapable de s'appliquer à quoi que

ce soit; de sorte que le plus grand soin & la principale occupation de ceux qui étoient auprès de lui, étoit de le détourner d'écrire, & même de parler de tout ce qui demandoit quelque application & quelque contention d'esprit, & de ne l'entretenir que de choses indifférentes, & incapables de le fatiguer.

C'est néanmoins pendant ces quatre années de langueur & de maladie qu'il a fait & écrit tout ce que l'on a de lui de cet Ouvrage qu'il méditoit, & tout ce que l'on en donne au Public. Car, quoiqu'il attendît que sa santé fût entièrement rétablie pour y travailler tout de bon, & pour écrire les choses qu'il avoit déjà digérées & disposées dans son esprit; cependant lorsqu'il lui survenoit quelques nouvelles pensées, quelques vues, quelques idées, ou même quelque tour, & quelques expressions qu'il prévoyoit lui pouvoir un jour servir pour son dessein; comme il n'étoit pas alors en état

des'y appliquer aussi fortement qu'il faisoit quand il se portoit bien, ni de les imprimer dans son esprit & dans sa mémoire, il aimoit mieux en mettre quelque chose par écrit, pour ne les pas oublier; & pour cela il prenoit le premier morceau de papier qu'il trouvoit sous sa main, sur lequel il mettoit sa pensée en peu de mots, & fort souvent même seulement à demi mot; car il ne l'écrivoit que pour lui: & c'est pourquoi il se contentoit de le faire fort légèrement pour ne pas se fatiguer l'esprit, & d'y mettre seulement les choses qui étoient nécessaires, pour le faire ressouvenir des vucs & des idées qu'il avoit.

C'est ainsi qu'il a fait la plupart des fragmens qu'on trouvera dans ce Recueil; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner s'il y en a quelques-uns qui semblent assez imparfaits, trop courts & trop peu expliqués, & dans lesquels on peut même trouver des termes & des expressions

moins propres & moins élégantes. Il arrivoit néanmoins quelquefois qu'ayant la plume à la main, il ne pouvoit s'empêcher, en suivant son inclination, de pousser ses pensées, & de les étendre un peu davantage, quoique ce ne fût jamais avec la force & l'application d'esprit qu'il auroit pu faire en parfaite santé. Et c'est pourquoi l'on en trouvera aussi quelques-unes plus étendues & mieux écrites, & des chapitres plus suivis & plus parfaits que les autres. Voilà de quelle maniere ont été écrites ces Pensées. Et je crois qu'il n'y aura personne qui ne juge facilement par ces légers commencemens, & par ces foibles essais d'une personne malade, qu'il n'avoit écrits que pour lui seul, & pour se remettre dans l'esprit des pensées qu'il craignoit de perdre, & qu'il n'a jamais revus, ni retouchés, quel eût été l'Ouyrage entier, si M. Pascal eût pu recouvrer sa parfaite santé, & y mettre la dernière main; lui

xxviii *P R E F A C E.*

qui favoit disposer les choses dans un si beau jour & un si bel ordre ; qui donnoit un tour si particulier, si noble & si relevé à tout ce qu'il vouloit dire ; qui avoit dessein de travailler cet Ouvrage plus que tous ceux qu'il avoit jamais faits ; qui y vouloit employer toute la force d'esprit & tous les talens que Dieu lui avoit donnés ; & duquel il a dit souvent qu'il lui falloit dix ans de santé pour l'achever.

Comme l'on savoit le dessein qu'avoit M. Pascal de travailler sur la Religion, l'on eut un très-grand soin, après sa mort, de recueillir tous les écrits qu'il avoit faits sur cette matiere. On les trouva tous ensemble enfilés en diverses liasses, mais sans aucun ordre & sans aucune suite ; parce que, comme je l'ai déjà remarqué, ce n'étoit que les premieres expressions de ses pensées, qu'il écrivoit sur de petits morceaux de papier à mesure qu'elles lui venoient dans l'esprit ; & tout

P R E F A C E. xxix

cela étoit si imparfait & si mal écrit, qu'on a eu toutes les peines du monde à le déchiffrer.

La premiere chose que l'on fit, fut de les faire copier tels qu'ils étoient, & dans la même confusion qu'on les avoit trouvés. Mais lorsqu'on les vit en cet état, & qu'on eut plus de facilité de les lire & de les examiner que dans les originaux, ils parurent d'abord si informes, si peu suivis, & la plupart si peu expliqués, qu'on fut fort long-temps sans penser du tout à les faire imprimer, quoique plusieurs personnes de très-grande considération le demandassent souvent avec des instances & des sollicitations fort pressantes ; parce que l'on jugeoit bien que l'on ne pouvoit pas remplir l'attente & l'idée que tout le monde avoit de cet Ouvrage, dont l'on avoit déjà entendu parler, en donnant ces écrits en l'état qu'ils étoient.

Mais enfin on fut obligé de céder